NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

94 N° 10 1972

Pour une catéchèse biblique

Marcel METZGER

p. 1065 - 1088

https://www.nrt.be/en/articles/pour-une-catechese-biblique-1293

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Pour une catéchèse biblique

Dans une étude récente, parue dans cette revue, le P. Hitz rappelait fort à propos que « le critère de la catéchèse chrétienne est et reste, aujourd'hui plus que jamais, la conversion au Christ »[1]. Il interpellait catéchètes et pasteurs en ces termes : « Allons-nous continuer à croire et à transmettre les mystères du Christ et de notre existence humaine, en accueillant la Parole de Dieu en Jésus-Christ dans l'Ecriture et l'Eglise, par une catéchèse biblique et liturgique vraiment réaliste ? Ou bien allons-nous, au nom des sciences humaines, réinterpréter toute cette Parole de Dieu et notre foi chrétienne dans une « relecture » marxiste ou freudienne, voire feuerbachienne[2] ? »

Quelques pages plus haut, l'auteur rappelait la signification profonde des mystères du Christ. Il insistait en particulier sur les relations personnelles du Christ avec ses frères, sur ce rapport réel « je-Tu » des chrétiens avec le Christ et avec Dieu lui-même, sur cette intersubjectivité christique et théologale[3] à laquelle tout chrétien devrait être mené par la pastorale et la catéchèse.

Souscrivant pleinement à toutes ces réflexions du P. Hitz, je voudrais suivre la piste qu'il trace et appliquer le critère christologique à quelques productions catéchétiques actuelles. En effet, le P. Hitz s'adressait non seulement aux théologiens, mais aussi aux pasteurs et aux catéchètes, tout en reconnaissant les difficultés que ceux-ci éprouvent actuellement dans l'accomplissement de leur mission. Or en raison même de ces difficultés, et parce qu'ils s'adressent à des publics trop nombreux et trop divers, bien des catéchètes et bien des pasteurs en sont réduits à se servir des multiples matériaux catéchétiques qu'ils trouvent sous la main, n'ayant guère le temps ni le goût de les vérifier. De ce fait la catéchèse actuelle est orientée davantage par des publications que par les pasteurs et catéchètes « opérant sur le terrain ».

Les publications pastorales et catéchétiques orientent-elles les chrétiens d'aujourd'hui vers cette conversion au Christ sans laquelle notre foi ne sera jamais adulte ? Conduisent-elles les chrétiens jusqu'à cette relation personnelle avec le Christ, comme nous y sommes conviés par le Christ lui-même ? Tel est l'objet de la présente enquête. Celle-ci pourrait s'étendre très loin. Il a fallu se limiter. Mon choix s'est porté sur la lecture de la Bible telle qu'elle est proposée

1. P. Hitz, *Réflexions sur la théologie en notre temps,* dans *NRT,* 1972, 702.
2. *Ibid.,* 701.
3. *Ibid.,* 681.

dans les publications actuelles et dans les manuels catéchétiques destinés aux jeunes. Ce choix est dicté, bien entendu, par la place éminente que tient l'Ecriture Sainte dans la catéchèse et dans la vie chrétienne. Ne voulant pas rester dans le seul domaine de la critique, je proposerai dans la dernière partie de cet article une piste catéchétique qui me paraît favoriser au mieux la rencontre personnelle avec le Christ, à savoir une catéchèse biblique.

I. — La rencontre de Jésus-Christ par la lecture de la Bible

EXAMEN DE QUELQUES TYPES DE LECTURES BIBLIQUES

La Bible figure en bonne place parmi les *best-sellers* actuels. Elle a été diffusée auprès de millions d'hommes et de femmes et traduite en plus de mille langues. Dans nos pays, elle paraît en livres d'art, en brochures, en revues, en feuilletons, en bandes dessinées, etc. Cette large diffusion est due pour une grande part aux efforts menés par les Eglises évangéliques depuis plusieurs siècles, et pour une autre part aux renouveaux biblique et exégétique, auxquels travaillent la plupart des confessions chrétiennes.

Jouissant d'une telle diffusion, la Bible est lue publiquement et en privé, en tant que lecture religieuse mais aussi comme document intéressant les sciences et la culture, voire comme délassement ou à titre de curiosité. Examinons ces différentes manières de lire la Bible : conduisent-elles à une rencontre personnelle avec Jésus-Christ ? Si oui, par quels moyens ? En donnant les résultats de cet examen, j'ai adopté le classement suivant : j'ai commencé par les types de lectures bibliques qui offrent le moins d'intérêt pour le thème étudié, pour finir par celles qui favorisent au mieux la rencontre personnelle avec le Christ.

1. *Lectures anecdotiques de la Bible*

La Bible contient une part importante de récits historiques ou légendaires. Ces récits sont parfois extraits de leur contexte et présentés isolément ou groupés dans des anthologies, dans un but édifiant ou tout simplement pour distraire. Parmi tant d'autres, retenons deux exemples : les « amours célèbres » et les histoires saintes.

A. « Les amours célèbres » — Une grande firme pétrolière a lancé récemment une campagne de cadeaux publicitaires sur le thème « Les amours célèbres ». Parmi ces « amours », quelques épisodes bibliques, tels que Samson et Dalila, David et Bethsabée. De ces épisodes ne sont retenus que les aspects sentimentaux, d'ailleurs sans aucun souci d'exégèse. D'un point de vue religieux, on

ne peut attendre grand-chose de ce genre de lecture. Inutile d'insister. Pourtant ces lectures purement anecdotiques de la Bible sont devenues courantes : bandes dessinées, feuilletons de la presse du cœur, etc. [4].

B. Les histoires saintes — Une façon assez répandue de présenter la Bible est celle des « Histoires saintes » : recueils qui regroupent des récits bibliques choisis soit en raison de leur importance historique et religieuse, soit en raison de leur contenu éthique, soit encore en raison de leur valeur narrative ou anecdotique. De tels recueils sont parfois d'authentiques « Histoires saintes », mais beaucoup sombrent dans le genre « petites histoires saintes », voire « histoires merveilleuses », travers dans lequel ont d'ailleurs sombré de nombreux films bibliques [5]. Parfois ces récits bibliques sont simplement réduits au rang de contes moraux, comparables aux fables de La Fontaine.

De telles lectures anecdotiques de la Bible conduisent-elles à la rencontre personnelle du Christ ? Tout dépend des critères qui ont guidé leur choix. Dans bien des cas, l'auteur du recueil songeait moins à conduire le lecteur à cette rencontre qu'à nourrir sa sensibilité religieuse ou à éduquer son comportement moral [6].

2. « *En ce temps-là, la Bible* »

A partir d'octobre 1969, et pendant deux ans, une importante maison d'édition a fait paraître le texte de la Bible en fascicules hebdomadaires diffusés par les circuits de distribution de la presse à gros tirage. Le titre de la parution : *En ce temps-là, la Bible* [7].

Cette revue offrait au lecteur, outre le texte de la Bible, un commentaire exégétique et des renseignements multiples qui permettent une exacte compréhension du texte de la Bible dans son sens premier. Chaque livraison a consacré quelques pages à la discussion de questions posées par la Bible de nos jours. La présentation du magazine est très soignée, même luxueuse, les illustrations nombreuses et bien choisies. Mais, pour la traduction de la Bible, la revue fut plus soucieuse d'élégance littéraire que de précision exégétique : cette traduction a été faite à partir de la Vulgate.

Ce magazine remplissait essentiellement une fonction de vulgarisation : faire connaître ce trésor de la littérature religieuse qu'un homme cultivé ne peut ignorer, tout comme il ne peut ignorer les écrits du général de Gaulle, que la même maison d'édition a publiés à la suite de *En ce temps-là, la Bible*. Cette revue s'adressait donc à l'homme soucieux de culture religieuse, quelles que soient ses convictions.

Cette manière de lire la Bible apporte principalement une culture biblique et des connaissances historiques. Elle habitue le lecteur à aborder les textes bibliques avec un esprit critique, qui manque trop souvent dans les lectures anecdotiques de la Bible décrites plus haut. De plus, une introduction et des commentaires exégétiques peuvent nourrir la foi des chrétiens. Mais les auteurs

---

4. On trouvera une étude approfondie de deux exemples de ce genre dans J. Gritti, *Bible et techniques de masse*, Paris, 1970, à savoir la *Bible illustrée* de *France-Soir* et *La Bible* de *France-Dimanche*.

5. Quelques titres de films : *La Bible, Les dix commandements, Le Roi des rois*.

6. On trouvera quelques indications sur les histoires bibliques dans *Herderkorrespondenz*, octobre 1967, 475.

7. *En ce temps-là, la Bible*, publication hebdomadaire éditée par *Femmes d'aujourd'hui*, rue de Hennin, 65, 1050 Bruxelles.

de cette publication n'avaient pas l'ambition d'acheminer le lecteur jusqu'à la rencontre personnelle du Christ : la Parole de Dieu n'est pas présentée comme interpellant celui qui aujourd'hui la reçoit. Comme dans les lectures anecdotiques de la Bible, ici encore il s'agit d'une lecture individuelle : le lecteur a le texte en mains, il déchiffre ce texte, il n'y a pas proclamation, la revue ne fournit que des explications.

3. « *Aujourd'hui la Bible* »

Au moment où paraissaient les premières livraisons de *En ce temps-là, la Bible,* une autre publication était lancée. Elle paraît tous les quinze jours sous forme de magazine et diffuse, elle aussi, le texte de la Bible : *Aujourd'hui, la Bible* [8]. Le projet de cette revue a été clairement formulé dans la seconde livraison : « Mettre la parole de Dieu à la portée de tous en la reliant au monde d'aujourd'hui » [9].

A cette fin, chaque numéro propose successivement :
1° — « des commentaires permettant de comprendre le sens du texte biblique et d'en dégager le message,
2° — le texte biblique,
3° — un ensemble d'articles assurant le prolongement du message dans le monde et parmi les hommes d'aujourd'hui », ou, selon une autre formule, « dégageant ce qu'il y a de toujours actuel dans cette vieille histoire » [10].

Dans sa présentation, *Aujourd'hui la Bible* ressemble à *En ce temps-là, la Bible* : parution sous forme de magazine amplement illustré, présentation soignée, diffusion des écrits bibliques, introduction au texte et commentaire. Mais dans son projet la revue *Aujourd'hui la Bible* dépasse l'autre : elle n'en reste pas à l'explication du texte ancien, elle veut le présenter comme un message pour aujourd'hui.

Dans quelle mesure mène-t-elle ses lecteurs à la rencontre de Jésus-Christ et les invite-t-elle à la conversion chrétienne ? Plus qu'aucune des publications étudiées plus haut, *Aujourd'hui la Bible* dépasse l'explication littérale du texte biblique pour en dégager une signification nouvelle. Elle propose une relecture actuelle de ces textes anciens. Dans cette ligne, comme cela a été reconnu généralement, elle « détient et vulgarise une herméneutique saine, bien documentée et clairement exposée » [11]. Mais le but que les rédacteurs se sont fixé ne semble pas être en premier lieu de préparer la rencontre qui nous préoccupe. Bien sûr, de temps à autre le lecteur pourra se sentir interpellé par Jésus-Christ, et parmi les nombreux thèmes traités figure aussi celui de la conversion [12]. Mais ce qu'apporte avant tout cette publication, c'est une nouvelle culture chrétienne, adaptée à notre temps, une « encyclopédie de la foi » [13]. Elle s'adresse donc surtout à l'intelligence.

---

8. *Journal de la vie, Aujourd'hui la Bible,* 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris.
9. *Aujourd'hui la Bible,* n° 2, 2.
10. *Ibid.,* n° 36, 24.
11. D. DUFRASNE, *Un instrument de catéchèse biblique,* dans *Paroisse et Liturgie,* 1971, n° 1, 89.
12. *Aujourd'hui la Bible,* n° 4.
13. Cette préoccupation caractérisait déjà *En ce temps-là, la Bible* ; par sa présentation et son mode de diffusion, cette publication se rangeait parmi les encyclopédies médicales et autres. Mais la foi serait-elle, elle aussi, matière à

On ne pourra reprocher à ses auteurs de s'en tenir au but qu'ils se sont fixé. Cependant, dans son essai d'actualisation du texte biblique, l'œuvre n'a pas saisi une occasion unique d'orienter son public vers le Christ à rencontrer personnellement ; elle prend de ce fait des distances par rapport à la Tradition chrétienne, et cela sur plusieurs points. En premier lieu, pour ce qui est du lien entre les deux Testaments. La Tradition chrétienne a toujours expliqué l'Ancien Testament par le Nouveau : Jésus-Christ réalise et récapitule toutes les prophéties ; toutes les grandes actions de Dieu sous l'ancienne Alliance trouvent leur réalisation parfaite et définitive dans les mystères du Christ[14]. Or ceci n'apparaît guère dans *Aujourd'hui la Bible*. Ici et là, on aurait pu marquer le lien entre les deux Testaments, qui donne la clé de l'interprétation chrétienne. Par exemple en ce qui concerne le passage de la Mer Rouge : l'interprétation proposée pour cet épisode biblique est celle-ci : pour les Hébreux, le vrai passage aurait été « le changement de leur rapport à Dieu » et pour nous aujourd'hui, « passer la Mer Rouge, c'est changer notre rapport à Dieu ou accepter qu'il change »[15]. Dans cette interprétation, pas un mot de la

---

encyclopédie ? La théologie, oui, mais la foi ? Si avec le P. Marlé on définit celle-ci comme « la rencontre de cette subjectivité vivante, de ce Je de Dieu, au travail dans l'histoire d'un peuple et qui se prononce en toute clarté dans la manifestation de Jésus-Christ » (R. Marlé, *La traduction du langage de la foi*, dans *Lumen Vitae* XXVI [1971] 370), on ne peut ranger la foi parmi les savoirs, puisqu'elle est surtout relation interpersonnelle. Tout au plus y aurait-il place pour une encyclopédie des croyants ! Quant à l'aspect cognitif de la foi, peut-on livrer sous forme encyclopédique la connaissance du Dieu vivant qui dépasse toute connaissance ? Je suppose donc que la formule « encyclopédie de la foi » relève plutôt d'impératifs commerciaux. Mais on peut regretter que les exigences d'une diffusion massive aient parfois conduit à des exagérations publicitaires. Ainsi dans certains prospectus d'*Aujourd'hui la Bible* pouvait-on lire ceci : « La Bible ne peut être lue qu'avec l'aide de spécialistes ». Or, parmi les collaborateurs de *Aujourd'hui la Bible*, il n'y a pas que des spécialistes ! On peut aussi se demander si les instances catéchétiques françaises ont bien fait de lancer leur propre magazine biblique, accessible à un public cultivé (voir plus bas, note 21), ou si elles n'auraient pas plutôt dû privilégier les « pauvres », ceux qui, par leurs lectures, n'aborderont la Bible que dans les journaux à grand tirage, comme *France-Soir* ou *France-Dimanche*. En effet, « on ne le répétera jamais assez, le peuple de Dieu est un peuple de pauvres... Tant que le peuple de Dieu ne donnera pas aux pauvres la première place, il ne pourra pas être le signe de la libération universelle apportée par le Christ », écrivait Fr. Fournier, *La formation permanente de la foi*, dans *Lumen Vitae* XXV (1970) 585.

14. « C'est à partir du message central du Nouveau Testament qu'il faut dès maintenant lire l'Ancien Testament et déterminer ce qui est valable et ce qui est dépassé », écrivait B. Grom, *La catéchèse de l'Ancien Testament, Bases herméneutiques et théologiques d'une recherche didactique*, dans *Lumen Vitae* XXIII (1968) 140 ; voir tout l'article. Cette herméneutique spécifiquement chrétienne est longuement étudiée par P. Grelot, *Sens chrétien de l'Ancien Testament*, Paris, 1962. On pourra aussi consulter J. Daniélou et R. du Charlat, *La catéchèse aux premiers siècles*, Paris, 1968 ; M. Evdokimov, *La lecture orthodoxe des Ecritures*, dans *Oecuménisme-Informations* (27, rue Bonaparte, Paris 6e), n° 17 (1971) 4 : « Divine, l'Ecriture l'est non seulement parce qu'elle est directement inspirée par Dieu, mais aussi parce que le Christ y est éminemment présent : il constitue le pivot central autour duquel tourne toute l'histoire biblique... ». Voir encore J.-P. Bagot, *Royaume Trésor caché, livre de l'éducateur*, Lyon, 1971, p. 98-99.

15. *Aujourd'hui la Bible*, n° 36, 24-28. Or cette interprétation n'a pas été justifiée dans le commentaire exégétique proposé dans la même livraison.

Pâque du Christ, la seule actuelle, sans laquelle le passage de la Mer Rouge n'a pas de sens pour les chrétiens [16].

D'autre part, la Tradition chrétienne a toujours considéré la Bible non comme un livre, mais comme une parole vivante, non comme un message ordinaire, mais comme le Dieu vivant s'adressant aujourd'hui aux hommes. Cette conviction a été professée solennellement par le Concile : « Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux » [17]. Or elle n'apparaît pas dans la forme adoptée par *Aujourd'hui la Bible*. Cette publication insiste parfois trop lourdement sur le côté ancien de la Bible, présentant celle-ci comme un vieux texte que seul un lecteur avisé peut dépoussiérer. De plus, dans sa visée d'ensemble, elle ne fait guère apparaître l'initiative de Dieu dans son dialogue avec les hommes : la Bible semble être un livre oublié, tiré de sa poussière grâce à l'intervention de quelques rédacteurs qui prennent l'initiative de diffuser la Bible, un peu comme s'ils rendaient la parole à Dieu. Cela oriente le lecteur vers un rapport anthropocentrique plutôt que vers une relation d'Alliance avec Dieu, dans son peuple.

De même, une publication aussi régulière et riche offrait une possibilité exceptionnelle de montrer comment les épisodes bibliques gardent leur actualité parce que leur acteur principal est toujours vivant : Dieu qui par Jésus-Christ et dans son Esprit relie le passé à l'aujourd'hui. Mais cette chance a été insuffisamment exploitée, à mon sens. Dans *Aujourd'hui la Bible* le lien entre le passé et l'aujourd'hui est souvent très ténu : un mot, une idée, un thème, une situation, une expérience [18]. Dans bien des cas, les événements bibliques ne sont présentés que comme prototypes d'événements actuels affectant l'humanité ou bien ils sont l'occasion d'une étude philosophique. Prenons un exemple : la livraison n° 65. Le texte biblique proposé dans cette livraison est celui du Deutéronome, chapitres 1 à 7 : un discours mis dans la bouche de Moïse. Comme l'indique le commentaire exégétique, ce discours est une exhortation adressée au peuple pour l'affermir dans sa vie religieuse ; d'où le rappel de l'Alliance, fondement de la foi d'Israël : évocation des grandes actions de Dieu en faveur de son peuple, sortie d'Egypte, don de la Loi, victoires sur les ennemis. Puisque Dieu a tant fait pour son peuple, celui-ci est invité à répondre à Dieu par un amour total et exclusif. De tout cela, « l'Aujourd'hui du texte » ne retient qu'un seul thème : le souvenir, ou la mémoire, étudiant ce thème de façon générale, alors que dans le texte biblique, quand il est question de souvenirs, il s'agit de souvenirs précis concernant la vie de Dieu avec son peuple dans les âges passés. Il y a là à la fois déperdition par rapport au texte biblique et passage du concret à l'abstrait. Le Deutéronome narre les épisodes de l'histoire d'Israël, « l'Aujourd'hui du texte » donne des définitions et des principes : « La mémoire est la faculté qui me permet de comprendre mon existence et m'en dévoile le mouvement... L'Eglise est-elle autre

16. L'interprétation christologique du passage de la Mer Rouge est pourtant reconnue dans un éditorial de la même livraison, p. 23, et dans un article de portée générale, *Interprétation des récits de miracles,* par W. DE BROUCKER, n° 39, 28-30.

17. *Constitution Dei Verbum,* trad. du Centurion, Paris, 1967, p. 141, § 21.

18. Exemples : le spiritisme à propos de *1 S 28,* dans le n° 50, 30-31, l'amitié à propos de *1 S 19-20,* dans le n° 49, 28-30, le séjour en prison et les transferts de population à propos de *Gn 39* et *42,* dans le n° 33, 26-30. D'autre part, le plan adopté uniformément dans chaque livraison fait qu'à chaque section du texte biblique est donnée la même importance ; de ce fait, les événements majeurs de l'histoire du salut sont traités de la même façon que les épisodes secondaires : tout est nivelé dans une telle présentation.

chose que cette grande mémoire de l'humanité dans son histoire commune avec Dieu ?... La mémoire devient alors lieu de révélation[19] ... Le recours à l'histoire s'impose donc, comme une condition même de la manière humaine d'exister... »[20].

Ce passage du concret (le texte biblique) à l'abstrait (« l'Aujourd'hui du texte ») montre qu'en fait le texte biblique proposé dans les différentes livraisons n'est ni commenté, ni exploité, il n'est que prétexte à l'exposé d'un thème. Dommage, car de la sorte, l'« encyclopédie de la foi » élaborée par *Aujourd'hui la Bible* n'est pas édifiée sur le terreau biblique, elle n'est pas nourrie par la Bible, elle lui est juxtaposée. De ce point de vue, le titre « l'Aujourd'hui du texte » ne correspond pas au contenu : ce n'est pas le texte biblique qui est exploité dans sa valeur actuelle, mais des thèmes suggérés par lui. Il y a donc là parallélisme entre textes bibliques et une certaine catéchèse, mais non interpénétration.

Autre question : la catéchèse proposée par *Aujourd'hui la Bible* est-elle adaptée aux incroyants ? Ce magazine veut s'adresser à un public très large et sa traduction de la Bible a été réalisée dans ce sens[21] ; il est destiné également aux incroyants. Mais la Bible ainsi présentée dans son ensemble permet-elle d'évangéliser des incroyants ? En fait, une enquête a-t-elle pu établir si des incroyants lisent cette publication ? Si oui, la parole de Dieu leur apparaît-elle comme une parole adressée à eux-mêmes dans notre monde d'aujourd'hui ? Peut-on lire authentiquement la Bible si l'on n'a pas la foi ? Ici encore, il y a divergence d'avec la Tradition. En effet, la diffusion massive de la Bible est un phénomène récent. Dans les premiers siècles, les chrétiens ont évité toute diffusion de l'Ecriture Sainte en dehors de leurs communautés : ils estimaient en effet que la parole de Dieu ne peut être reçue que par les membres de son peuple[22].

Sur plusieurs points la conception d'*Aujourd'hui la Bible* s'est donc écartée de l'interprétation traditionnelle de l'Ecriture Sainte. Cette distanciation était-elle voulue ? A-t-elle été justifiée ? Si oui, il serait utile de faire connaître cette justification. Tout en reconnaissant l'apport considérable de cette publication[23],

---

19. Dans cette étude, la mémoire est presque personnifiée : « La mémoire leur (les apôtres) révèle que Jésus est vivant » N° 65, 23. Toute la foi est expliquée par la mémoire. C'est exagéré ! D'autant plus que selon les textes bibliques présentés dans le même cahier, lorsqu'il y a remémoration, c'est toujours par l'intervention de prophètes, d'envoyés de Dieu ou de ministres du peuple. Sur bien des points l'auteur attribue à la mémoire des fonctions que la théologie attribue à l'Esprit Saint. Or dans notre foi, nous reconnaissons l'Esprit Saint comme une personne, mais nous n'hypostasions pas la mémoire !

20. *Ibid.*, 22, 23 et 26.

21. Cependant le style et le langage de la publication la réservent à un public d'une certaine culture, comme le note J. GRITTI : « Le lecteur d'*A.J.B.* est crédité d'une familiarité avec des termes, des références, relevant d'une scolarité au-delà du primaire... Le vocabulaire de culture générale demeure assez élaboré... Pour lire *A.J.B.*, plus exactement pour comprendre à la fois son langage premier et son langage second (= celui des intonations), il faut, semble-t-il, être d'un milieu chrétien averti, moderne, milieu de vie militante ou de formation catéchétique » : *Bible et techniques de masse* (cité note 4), p. 49-53.

22. Pendant la persécution de Dioclétien, des chrétiens, pour obéir à l'empereur, livrèrent les saintes Ecritures ; on les rangea parmi les *lapsi*, c'étaient les *traditores*.

23. Les introductions exégétiques au texte biblique sont excellentes et rendront d'immenses services, en particulier à cause de leur clarté. De même les témoignages et opinions.

il n'est pas du tout inutile de s'interroger sur sa façon de présenter l'Ecriture Sainte. En effet cette initiative constitue l'une des premières réponses à un problème actuel : la Bible n'est plus un trésor jalousement gardé par les seuls chrétiens, elle est entrée dans l'héritage culturel de l'humanité tout entière, quelle attitude les chrétiens doivent-ils dès lors adopter devant ces faits nouveaux ?

Quoi qu'il en soit de toutes les réserves émises plus haut, il est certain qu'*Aujourd'hui la Bible* portera ses meilleurs fruits dans les groupes de chrétiens qui liront le texte biblique en y reconnaissant la présence vivante de Dieu et l'interpellation du Christ. De ce point de vue, cette publication peut servir grandement à cet autre type de lecture de la Bible qu'est la *lectio divina*.

4. *La lectio divina*

De tout temps les chrétiens ont lu l'Ecriture Sainte en privé, dans le cadre de la prière personnelle. Dans une telle lecture de la Bible, appelée *lectio divina*, le chrétien se situe d'emblée à l'écoute de Dieu, dans un dialogue priant, la parole de Dieu suscitant chez lui une réponse, la prière, l'oraison. Le texte biblique y est spontanément reconnu comme un sacrement de la rencontre de Dieu : par-delà les pages écrites, les chrétiens se reconnaissent présents devant Dieu, interpellés par lui ; pour eux, la Bible n'est pas un texte mort qu'il leur faudrait vivifier : « cela veut dire que nous ne devons pas l'utiliser comme une lettre morte dans laquelle notre interprétation individuelle aurait à infuser une vie nouvelle » [24]. De ce fait, la *lectio divina* est de soi une rencontre de Jésus-Christ, Parole de Dieu, une conversion. Pratiquée individuellement ou en communauté, elle peut se rapprocher de la lecture liturgique de la Bible au point de devenir une célébration, dans laquelle le dialogue entre Dieu et son peuple s'exprime dans des attitudes et des gestes d'écoute et de respect, par le cadre, le décor, la lumière, la place donnée au Livre.

5. *La lecture liturgique de la Bible*

« Pratiquement, tous les livres de la Bible ont été écrits pour être transmis à haute voix et dans une communauté. Pour retrouver leur sens, il faut les entendre dans un contexte semblable à celui dans

---

24. L. Bouyer, *Introduction à la vie spirituelle,* Paris-Tournai, 1960, p. 30. On trouvera aux p. 27-57 du même ouvrage une étude sur les relations entre la parole de Dieu et la prière. Sur la rencontre du Christ dans la Bible, voici le point de vue d'un chrétien orthodoxe : « Tout l'art de la pédagogie de la transmission du Livre Saint consiste à faire prendre conscience à tout enfant, à tout homme, que ces paroles divines lui sont spécialement destinées, à l'inviter, à l'instar de Marie, la sœur de Marthe, à s'asseoir aux pieds du Seigneur et à l'écouter parler » (M. Evdokimov, *La lecture orthodoxe...* [cité note 14], 10).

lequel ils sont nés. Le cadre liturgique en est le lieu privilégié. Jésus s'y est prêté lui-même (à la synagogue : voir *Lc 4*, 16-21) et les premiers chrétiens ont, d'instinct, maintenu cet usage (voir *Ac 2*, 42)», écrivait récemment Gilles Becquet dans l'un des magazines bibliques étudiés plus haut [25]. De tout temps la lecture de la Bible a donc été une composante essentielle de la liturgie chrétienne. Si pendant ces derniers siècles cette lecture a été quelque peu reléguée au second plan, ne subsistant parfois que comme organe-témoin, le Concile Vatican II lui a rendu toute son importance. Les chrétiens entendent ainsi la parole de Dieu dans la célébration eucharistique, dans la célébration des autres sacrements (baptême, confirmation, liturgies pénitentielles, etc.), dans les liturgies de la Parole et autres célébrations.

Dans la liturgie, la parole de Dieu est lue d'une façon originale. Elle fait l'objet d'une proclamation publique et rituelle. Des ministres assurent cette proclamation et l'évangile est habituellement lu par le président de l'assemblée. Des rites parfois très solennels encadrent cette proclamation : procession de l'évangéliaire (en Orient), cierges, encens, gestes de vénération, invocations et acclamations (formulées à la deuxième personne : « Gloire à toi ») [26], attitude de respect pendant la proclamation (debout), éventuellement cantilation du texte proclamé.

La parole lue est ensuite commentée dans l'homélie. Ce commentaire a pour principale fonction de manifester l'actualité de la parole proclamée, selon le modèle donné par le Christ lui-même dans son homélie à Nazareth : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture » [27]. L'actualité de la parole proclamée dans l'évangile se vérifie en particulier dans la célébration liturgique elle-même : ce qui est annoncé dans l'Ecriture se réalise aujourd'hui pleinement, telles les guérisons de jadis qui préfiguraient les sacrements d'aujourd'hui [28].

Dans l'Eglise, la liturgie est par excellence le lieu où se noue et se vit la relation entre Dieu et son peuple. De ce fait, à cause de son environnement, la lecture liturgique de la Bible est le type parfait et le modèle de la lecture des Ecritures. La rencontre de Dieu avec son peuple et le dialogue du Christ avec l'assemblée s'y expriment de la façon la plus manifeste, tout en restant de l'ordre du signe. Plusieurs faits le montrent suffisamment.

Dans la célébration liturgique, les participants sont mis en état de dialogue : c'est Dieu lui-même qui s'adresse à son peuple [29] et non des hommes qui lisent la Bible de leur propre initiative. Les rites de la proclamation expriment tous cette « prise de la parole » par Dieu : lumière et fumée accompagnaient toutes les théophanies de l'Ancien Testament, l'évangéliaire est (en principe !) vénéré de la même façon qu'un personnage de marque, puisque l'assemblée se lève

25. *Aujourd'hui la Bible*, n° 1, 23.

26. Voir I.-H. DALMAIS, *Rites et prières accompagnant les lectures dans la liturgie eucharistique*, dans *La Parole dans la liturgie*, coll. *Lex Orandi*, Paris, 1970, p. 107-121.

27. *Lc 4*, 16-22.

28. Cf. Concile Vatican II, *Constitution sur la Liturgie*, § 24 et 52. Voir aussi A. TURCK, *La fonction de l'homélie dans la liturgie*, dans *Paroisse et Liturgie*, 1972, n° 3, 205-211 ; A.-M. ROGUET, *Lectures bibliques et mystère du salut*, dans *La Maison-Dieu*, n° 99 (1969) 7-27.

29. Cf. Concile Vatican II, *Constitution sur la Liturgie*, § 7 et 33.

pour sa lecture et s'adresse au Christ-Parole de Dieu par des acclamations. La lecture liturgique restitue ainsi le climat des théophanies bibliques : Dieu s'adresse à son peuple, c'est lui qui a l'initiative, et par ses paroles il propose à nouveau son alliance à son peuple. Tout cela est exprimé de façon plus sensible en Orient qu'en Occident, comme en témoigne ce commentaire syrien du VII[e] siècle : « Lorsque le chantre... a achevé de jouer le rôle de Jean et de son baptême... aussitôt, exultant, il se tient prêt, car il voit le signe de la manifestation de notre Seigneur. Il voit l'abside resplendissante de lumières, les sous-diacres de garde et les portes des cieux qui s'ébranlent ; il sent l'odeur du Roi qui vient. A ce moment, le diacre écarte les voiles. Voyant cela, le chantre, exultant, se détourne de l'enseignement de Jean et du baptême du peuple. Il se retourne pour louer celui qui vient et s'avancer à sa rencontre... » [30].

Dans la célébration liturgique, la proclamation de sa parole est l'une des manières qu'a Dieu d'être présent à son peuple. Cette même présence s'exprime encore par d'autres signes dans la même célébration : par le ministère accompli par les présidents de l'assemblée, par les sacrements célébrés, par la réunion de l'assemblée, etc. La Bible apparaît ainsi comme une Parole vivante, liée à d'autres manifestations de la présence de Dieu et donc toute différente de n'importe quel autre livre. Bien plus, la parole proclamée dans la liturgie produit des fruits immédiats, puisqu'elle se réalise dans les sacrements célébrés. Elle est donc la parole d'une personne vivante, présente et active ; son efficacité n'est pas subordonnée aux initiatives des auditeurs. La tradition byzantine exprime cela avec insistance : ce ne sont pas les hommes qui attirent la Bible à eux, mais l'inverse, « la communauté est transplantée au cœur même de l'Ecriture. On devient contemporain des Apôtres et du Christ, comme aussi d'Abraham, de Moïse, de David. Cette densité scripturaire ne vient pas uniquement de l'emploi des textes bibliques. Y concourent pour une très grande part la disposition du sanctuaire, les icônes, les fresques, les gestes liturgiques » [31]. D'autre part, à travers tout cela, la liturgie manifeste clairement que Dieu s'adresse non à des individus isolés, mais à son peuple rassemblé par le Christ.

Dans la célébration liturgique la parole proclamée est prise dans les différents livres de la Bible et de préférence à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, l'homélie devant mettre en évidence le lien entre ces lectures. D'une part cela manifeste que la Bible forme un tout cohérent dont les éléments s'expliquent les uns les autres. D'autre part, la place privilégiée qu'occupe la lecture de l'évangile manifeste que le Christ donne le sens plénier à tous les autres livres de la Bible : « les « Ecritures » sont dépassées par « l'Evangile », la Bonne Nouvelle qui proclame les cieux ouverts, Dieu avec nous par son Fils, le Royaume venu effectivement dans la puissance de l'Esprit » [32]. Enfin il faut noter que la liturgie use d'une certaine liberté par rapport au texte biblique : modifications de détail, coupures, omissions, voire assemblages de péricopes [33].

---

30. Cité par I.-H. DALMAIS, *Rites...* (cité note 26), 112-113.

31. N. EGENDER, *La lecture de l'Ecriture dans la tradition byzantine,* dans *Paroisse et Liturgie,* 1969, n° 6, 497. On pourra rapprocher cette conception du temps liturgique de celle des Juifs askenazis, dont parle R. ARON, *Les années obscures de Jésus,* Paris, 1960, p. 63 : « Leur vie n'est pas chronologique. Ils la passent en compagnie des grands hommes du passé, qui demeurent toujours présents : rois, patriarches et prophètes sont toujours à leur côté, dans leurs émotions et leurs actes. Ils croient à la réalité présente de tout fait qui s'est accompli au cours de l'histoire d'Israël, mais aussi de tout fait qui reste à être accompli ».

32. N. EGENDER, *art. cit.,* 500. Voir aussi I.-H. DALMAIS, *op. cit.,* p. 113 ss.

33. Voir Ph. ROUILLARD, *La lecture de l'Ecriture dans la tradition juive et les traditions occidentales,* dans *Paroisse et Liturgie,* 1969, n° 6, 493, 495-496.

Notre description de la liturgie de la Parole serait-elle idéalisée ? Dans la célébration dominicale, les chrétiens de nos pays vivent-ils réellement dans l'atmosphère décrite ci-dessus ? Il est certain que dans nos chrétientés issues du rite romain, la liturgie de la Parole n'apparaît pas d'emblée comme un dialogue entre Dieu et son peuple, car, jusqu'à un passé récent, la Bible passait presque inaperçue pendant la célébration eucharistique. Un changement d'esprit ne s'opère pas en un ou deux ans. Le rituel a été modifié et le lectionnaire enrichi. Mais, même si les lectures sont bien choisies, des célébrants pourront continuer à les traiter à la manière ancienne et à prêcher sans en tenir compte. Il ne s'agit donc pas seulement d'un changement dans les rites, mais d'un changement d'esprit. Or, dans leur manière de célébrer la liturgie, les Eglises d'Orient ont gardé à la liturgie de la Parole son aspect d'« épiphanie » de Dieu au milieu de son peuple et le concile Vatican II s'est mis résolument à l'école de ces liturgies orientales pour demander que dans les Eglises occidentales soit remis en valeur l'aspect sacramentel de la liturgie de la Parole [34]. Dans le sillage du concile, bien des artisans de la réforme liturgique ont insisté à leur tour pour que la dimension sacramentelle de la liturgie de la Parole soit perçue par les assemblées chrétiennes : « Il importe donc, puisque la liturgie, en raison de la nature sociale et de la condition d'incarnation, doit révéler au travers de signes sensibles la nature et les conditions du dessein salvifique, que cette présence agissante du Christ dans la proclamation des Ecritures soit rendue perceptible à l'assemblée qui en reçoit le message » [35]. Il faut pourtant bien reconnaître qu'actuellement dans bien des célébrations la valeur sacramentelle de la liturgie de la Parole n'est guère manifestée et reste imperceptible pour les participants. N'a-t-on pas remplacé, dans certaines assemblées eucharistiques, les lectures bibliques par des textes profanes ? Une telle pratique prouve que de telles assemblées méconnaissent la présence du Christ dans sa parole [36].

Parmi toutes les lectures bibliques proposées aux chrétiens adultes, la lecture liturgique de la Bible est donc celle qui favorise le plus la rencontre personnelle des chrétiens avec Dieu et les convie avec le plus d'empressement à la conversion au Christ. Quant à la lecture privée de la Bible, tout dépend du lecteur : il peut aborder la Parole de Dieu comme un texte divertissant ou, au contraire, comme une présence de Dieu qui s'adresse à lui ; les publications peuvent le conduire jusqu'à la *lectio divina* ou au contraire l'en écarter et lui-même pourra s'en servir à sa façon. Mais qu'en est-il des enfants et des jeunes ? Comment leur est présentée la parole de Dieu ? Ils l'entendent pendant la célébration liturgique, comme les adultes, mais ils la découvrent surtout par la catéchèse et c'est par elle qu'ils sont formés à l'accueillir, dans la grande majorité des cas. Il est donc intéressant de vérifier si la lecture de la Bible dans la catéchèse conduit les enfants et les adolescents à la rencontre du Christ et les oriente vers la conversion chrétienne.

---

34. Voir A.-M. ROGUET, *Lectures bibliques*... (cité note 28), 19.
35. I.-H. DALMAIS, *op. cit.*, p. 107. Voir aussi A.-M. ROGUET, *art. cit.*, 20.
36. On trouvera une enquête historique sur la lecture de textes non bibliques dans Ph. ROUILLARD, *art. cit.*, 490-491.

II. — La rencontre de Jésus-Christ par la lecture de la Bible en catéchèse

EXAMEN DE QUELQUES UTILISATIONS CATÉCHÉTIQUES DE LA BIBLE

Au XIX[e] siècle, « prédicateurs, catéchistes, auteurs spirituels s'intéressent peu, de fait, à l'Ecriture », notait Elisabeth Germain, au terme d'une minutieuse enquête [37]. Elle ajoutait que même la lecture de l'évangile pendant la messe du dimanche était utilisée plutôt comme une « occasion d'avertir les auditeurs sur des devoirs à remplir et des obstacles à vaincre personnellement » que « comme le moyen de faire communier les croyants à l'expérience de tout le Peuple de Dieu » [38]. C'est assez dire sur le recours à la Bible au siècle passé. Or les manuels catéchétiques de cette époque n'échappent pas à l'habitude générale constatée ci-dessus. En fait, examiner comment la Bible est utilisée dans les manuels de catéchèse revient à faire une enquête historique : comment a-t-on passé de la situation décrite ci-dessus à une autre façon d'aborder la Bible en catéchèse ? Plusieurs étapes peuvent être décelées.

1. *Les anciens catéchismes*

Dans les catéchismes pour enfants parus jusqu'en 1967 en France, la Bible est surtout utilisée comme arsenal de preuves. Chaque affirmation du catéchisme est expliquée ou prouvée par des épisodes ou des paroles de la Bible. Cette manière de faire ressemble fort à celle des dissertations théologiques qui démontraient la vérité d'une thèse par un ensemble de preuves puisées dans la Bible, la Tradition de l'Eglise, voire dans les philosophies [39].

Quelles peuvent être les répercussions de cette méthode sur la relation personnelle des jeunes chrétiens au Christ ? Pareilles utilisations de la Bible laissaient entendre que la foi est surtout connaissance de vérités ou acceptation par l'intelligence d'affirmations dûment prouvées. Mais pareilles méthodes ne plaçaient pas les jeunes chrétiens dans une situation de dialogue avec Dieu : la parole de Dieu n'était pas célébrée comme parole adressée maintenant par le Christ aux chrétiens et appelant une réponse de leur part. Tout se passait au niveau intellectuel, mais non au niveau interpersonnel. Cependant, ces

37. E. GERMAIN, *Parler du salut, Aux origines d'une mentalité religieuse*, Paris, 1967, p. 591.

38. *Ibid.*, p. 592.

39. Voici deux exemples pris dans le Catéchisme du diocèse de Strasbourg (1947) : l'obligation d'aimer tous les hommes (Question 260) est expliquée par le recours à plusieurs citations des évangiles : *Mt 23*, 8 ; *25*, 40 et *Jn 18*, 34 ; l'admission des justes dans le ciel (Question 111) est prouvée par un ensemble de citations du Nouveau Testament : *Mt 25*, 14-30 ; *1 Co 13*, 12 ; *2*, 9 ; *2 Co 9*, 6 ; *Jn 14*, 2.

catéchismes n'ignoraient pas l'éducation à la prière, puisque celle-ci faisait partie de chaque séance, mais la plupart du temps cette prière était elle-même ordonnée à l'acquisition des connaissances religieuses : au début de la leçon on demandait le don d'intelligence, et, à la fin, la force nécessaire pour appliquer ce qu'on avait appris au cours de la leçon [40].

2. « *La pédagogie du héros* »

Au lieu d'utiliser la Bible pour prouver des versets de catéchisme, la catéchèse peut aussi présenter des récits bibliques pour eux-mêmes, sans les plier à des définitions. Ainsi procèdent quelques catéchèses proposées par le manuel *La pédagogie du héros* [41]. Ces catéchèses présentent entre autres quelques héros qui nous sont connus par la Bible : Moïse, David, Jean-Baptiste, le Christ. A travers ces héros, c'est la foi en Dieu qui est présentée, et cela non pas par des définitions mais de façon concrète et vécue. Les jeunes chrétiens peuvent revivre déjà en imagination, sinon toujours en pratique, le comportement de ces croyants et leur relation à Dieu.

Ces leçons s'adressent non seulement à l'intelligence, mais encore au cœur, à la sensibilité, à l'imagination, et finalement à la volonté. Elles prédisposent ainsi à l'action et en cela elles nourrissent la foi, puisque celle-ci n'est pas seulement compréhension d'un message, mais surtout comportement concret. De plus, ces catéchèses orientent les jeunes vers une relation personnelle avec Dieu : parce que le personnage présenté « est en relation avec Dieu, le garçon, prenant appui sur lui, fait sienne cette relation à Dieu, même sans le nommer. Le personnage est, alors, moins celui qui parle de Dieu que celui qui vit avec Lui, en qui nous vivons pendant la causerie » [42].

3. *La catéchèse biblique*

La pédagogie du héros puisait dans la Bible non pas des preuves, mais des récits ; elle présentait des modèles pour le comportement chrétien. Mais la Bible contient plus que ces modèles. Elle est non seulement l'histoire de héros ou d'un peuple, elle est surtout l'histoire des relations de Dieu avec ces héros et ce peuple, l'histoire des Alliances de Dieu avec les hommes. Cette histoire a par conséquent une valeur catéchétique unique, puisqu'elle représente le cheminement catéchétique suivi par Dieu lui-même [43].

---

40. Cette manière de prier était jadis très répandue. On la retrouvait dans la prédication, les récollections, les conférences et les entretiens spirituels : la séance commençait par la prière au Saint-Esprit et s'achevait souvent par la méditation personnelle, par laquelle le chrétien recherchait comment appliquer dans sa vie ce qu'il avait entendu.

41. J. Bournique, J. F. Soffray, P. Pilet, *La pédagogie du héros*, Paris, Fayard-Mame, 1963.

42. *Ibid.*, p. 23.

43. Voir le commentaire du *De catechizandis rudibus* de saint Augustin, par J. Daniélou, *La catéchèse*... (cité note 14), p. 229-262, en particulier p. 231. Voir aussi J.-P. Bagot, *Royaume*... (cité note 14), p. 7-8.

Cette valeur catéchétique de la Bible était reconnue spontanément pendant les premiers siècles de l'Eglise, et jusqu'au XIII[e] siècle la Bible était le livre de base pour toute formation chrétienne[44]. Mais dans son rôle catéchétique la Bible a été progressivement supplantée par les catéchismes, manuels de type systématique et non plus de type historique. Cependant, dans plusieurs pays européens, pendant ces derniers siècles, l'enseignement religieux scolaire utilisait simultanément les catéchismes et la Bible : le catéchisme était expliqué par le curé et l'instituteur faisait connaître aux enfants des histoires bibliques[45].

Les renouveaux biblique et catéchétique ne pouvaient se satisfaire plus longtemps de cette juxtaposition de la Bible aux catéchismes[46], surtout lorsqu'elle avait pour cadre un enseignement religieux destiné aux mêmes élèves. Aussi dans différents pays s'est-on orienté vers une catéchèse dépassant cette dichotomie. En Allemagne, par exemple, dans la recherche d'une catéchèse unifiée, plusieurs étapes ont été successivement franchies, jusqu'à la réalisation récente d'un programme réunissant l'enseignement biblique et l'enseignement thématique. De même, de nouveaux manuels ont été composés à l'intention des élèves ; on y trouve réunis des extraits de la Bible, des illustrations actuelles, des documents contemporains[47]. De même en Belgique, on est passé d'un catéchisme de type systématique (vérités, vertus, péchés, prière, sacrements) à l'exposé de thèmes, en passant par une période qui privilégiait l'histoire du salut ; la tendance actuelle est d'intégrer davantage la Bible dans l'enseignement religieux[48].

En France, la catéchèse a peu souffert d'une juxtaposition de la Bible aux catéchismes. Elle a souffert d'un mal plus grave : la méconnaissance de la Bible ! Dans beaucoup de diocèses, l'enseignement religieux se limitait à l'enseignement du catéchisme[49]. Par contre, dans l'enseignement secondaire (les lycées et collèges), une catéchèse biblique était proposée en 6[e] et en 5[e] (11 à 13 ans). Dans les derniers manuels parus, cette catéchèse biblique proposait essentiellement les grandes étapes de l'histoire du salut et une découverte de la personne du Christ[50].

Adressée à des préadolescents, la catéchèse biblique ne peut exposer toute l'histoire du salut. Elle opère alors un choix parmi les épisodes bibliques, et cela en fonction de deux critères essentiels. D'une part, elle retient les moments importants dans le déroulement de l'histoire du salut, d'autre part, elle évite ceux qui dépassent la compréhension ou heurtent la sensibilité des jeunes de cet âge. Ainsi elle omet facilement certains récits héroïques et cruels de l'époque

44. Voir B. GROM, *La catéchèse...* (cité note 14), p. 129.
45. *Ibid.*, p. 130.
46. Voir *Herderkorrespondenz*, octobre 1967, p. 480 : Behebung der Zweigleisigkeit.
47. *Ibid.* Voir aussi G. STACHEL, *La catéchèse allemande aujourd'hui*, dans *Catéchèse*, n° 39 (1970) 235-243.
48. Voir dans *Lumen Vitae*, XXIV (1969) 600-640, les articles de P. RANWEZ et H. LOMBAERTS.
49 Cependant en Alsace-Lorraine, où l'instruction religieuse a sa place à l'école, un enseignement biblique était donné jusqu'à ces dernières années par l'instituteur ; voir par exemple le programme proposé dans *Vérité et Vie*, fiches n[os] 284, 294, 300, etc.
50. P. BABIN et J.-P. BAGOT, *Orientations pédagogiques pour une catéchèse des préadolescents de milieu scolaire*, Paris, 1962 ; *En marche vers le Christ*, Paris, 1962 ; *La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ*, Paris, 1964.

des Juges, car ils ne disent rien de neuf sur les relations entre Dieu et son peuple, et, de plus, des préadolescents peuvent difficilement départager l'historique et le merveilleux.

La catéchèse biblique peut marquer profondément la foi des jeunes chrétiens. En effet, elle présente d'abord la foi comme une vie et non comme un ensemble de notions ou de vérités. De plus, elle sensibilise le jeune chrétien à la dimension communautaire de la foi, puisqu'elle situe les événements actuels dans toute l'histoire du peuple de Dieu. Pour chacun des épisodes passés, elle recherche les répercussions actuelles dans le peuple de Dieu. Elle ne demande pas seulement : « Que signifie cet épisode pour moi ? », mais surtout : « Quelle est son importance pour le peuple de Dieu ? ». La catéchèse biblique reconnaît aussi la place éminente de Dieu : elle montre que l'initiative du salut vient toujours de lui et comment il est le maître de l'histoire. Enfin et surtout, ce qui nous préoccupe ici, la catéchèse biblique forme les jeunes chrétiens à vivre en relation personnelle avec Dieu, car elle montre concrètement comment Dieu a été constamment un père pour son peuple et comment le Christ a vécu notre vie. Les jeunes chrétiens découvrent donc par tous ces récits le visage de Dieu. Ils n'apprennent pas des définitions sur l'être divin, mais ils découvrent le comportement de Dieu. Le Christ leur est présenté à la manière des évangiles, comme un vivant, un frère qui les invite à une vie commune, et non comme un personnage à bien connaître.

III. — Pour une catéchèse biblique

Catéchismes, pédagogie du héros, catéchèse biblique : de ces trois types, c'est le dernier qui est le plus apte à former les jeunes chrétiens à une vie de communion avec Dieu. C'est lui aussi qui se rapproche le plus de la lecture liturgique de la Bible et permettra aux jeunes chrétiens d'aborder toute lecture de la Bible dans un esprit authentiquement chrétien : en y reconnaissant la présence du Dieu vivant qui les interpelle. Pourtant, jusqu'à présent, ceux qui ont voulu introduire la catéchèse biblique dans des habitudes bien établies se sont heurtés à un certain nombre d'objections. Ces objections peuvent-elles dissuader la catéchèse de recourir dans l'avenir à une méthode qui présente tant d'avantages pour la formation chrétienne ? Examinons ces objections.

1. *Quelques objections*

Certains trouvent la catéchèse biblique inopportune, parce qu'elle fait une part trop grande au passé et ne part pas de la vie des jeunes. Cette objection

traduit une difficulté réelle : les jeunes d'aujourd'hui montrent souvent peu d'intérêt pour les leçons du passé, parce qu'ils constatent qu'en bien des domaines l'homme contemporain se forge aujourd'hui et demain les outils dont il a besoin. Au contraire, dans les siècles précédents la culture s'alimentait surtout aux sources du passé, pensons simplement à la Renaissance. Or, en ce qui concerne la foi, il faut bien reconnaître que nous sommes fondamentalement tributaires de la Tradition de l'Eglise [51]. D'autre part, il faut aussi reconnaître que l'enfant et le préadolescent sont encore très tournés vers l'extérieur et peuvent montrer plus d'intérêt pour les aventures d'autrui [52] que pour leur propre existence actuelle. Ils peuvent se passionner pour des récits de tous les temps, s'intéressant moins à la datation des faits qu'à leur valeur universelle. De plus, ne partir que de la « vie » de l'enfant, c'est s'exposer à la stagnation et décevoir les jeunes, qui sont avides de nouvelles découvertes et extravertis [53]. Il est à noter d'ailleurs qu'une grande partie des faits retenus comme « faits de la vie de l'enfant » viennent de l'extérieur, du cadre dans lequel vit l'enfant : cadre familial, scolaire, milieu social. Pourquoi dédaigner alors les faits chrétiens et les faits bibliques, puisqu'ils peuvent intéresser et marquer l'enfant au même titre que les autres ?

Autre objection : la Bible ne serait pleinement accessible qu'aux adultes et aux grands adolescents. Au lieu de proposer la catéchèse biblique aux enfants et aux préadolescents, il conviendrait de la réserver aux grandes classes. Il est vrai que seuls les adultes peuvent avoir une compréhension rationnelle de la Bible et que trop souvent on a présenté aux enfants des « histoires saintes » merveilleuses qui les ont par la suite détournés de la Bible, à cause de leur présentation trop puérile. Il faut pourtant trouver un juste milieu et admettre que les enfants, avec leurs capacités d'enfants, peuvent saisir quelque chose de l'histoire du salut présentée dans la Bible, sinon il faudrait renoncer à toute éducation religieuse, voire à toute éducation. L'adolescence, par contre, est un âge moins favorable pour la catéchèse biblique. Il vaut donc mieux réserver celle-ci aux étapes de croissance calmes et ouvertes à l'enseignement historique : 10 à 13 ans et au-delà de 16 ans [54].

Voici une troisième objection : depuis des siècles la catéchèse se fait principalement à partir des catéchismes, et non à partir de la Bible, du moins en France. La pratique démontre donc qu'une catéchèse biblique n'est pas indispensable. A cela il faut répondre que jusqu'au moyen âge l'histoire du salut, selon la Bible, était l'une des bases de la catéchèse et que son éviction n'est due qu'à des causes fortuites : l'ignorance des pasteurs, l'influence de la théologie scolastique et l'introduction des catéchismes. En effet, aux pasteurs

---

51. Voir F. COUDREAU, *L'enracinement dans le passé de la vie actuelle du croyant*, dans *Catéchèse*, n° 39 (1970) 151-170. Dans *Catéchistes d'aujourd'hui*, n° 126 (1971), J. POTIN écrivait : « Pourtant le chrétien ne peut pas se désintéresser de l'histoire du peuple juif depuis Abraham jusqu'au premier siècle après Jésus-Christ. Il laisse aux spécialistes le soin de débrouiller certaines questions ardues, il admet néanmoins que la Bible recouvre une histoire plus importante que celle de sa propre patrie » (p. 25).

52. Voir J. BOURNIQUE e.a., *La pédagogie...* (cité note 41), p. 12.

53. Pour cette raison, la catéchèse biblique paraît adaptée à l'âge de la préadolescence : voir B. GROM, *La catéchèse...* (cité note 14), p. 149 ; H. LOMBAERTS, *Vers un nouveau programme d'enseignement religieux dans les écoles secondaires en Belgique*, dans *Lumen Vitae* XXIV (1969) 635, et M. THEIS, *Le principe dialogal au cœur d'une catéchèse des adolescents*, dans *Lumen Vitae* XXV (1970) 48. Sur une catéchèse trop exclusivement attentive à la « vie » de l'enfant, voir les réflexions pertinentes de P. PILET, *Ces enfants dont on parle*, dans *Catéchèse*, n° 43 (1971) 183-196.

54. Voir B. GROM, *art. cit.*, 149.

ignorants les théologiens médiévaux ont fourni des sommaires contenant les lignes essentielles de la catéchèse du peuple chrétien. Ces sommaires ont introduit dans la catéchèse une systématisation de plus en plus poussée : classification et hiérarchisation des vérités, regroupement des sujets par des procédés numériques et mnémotechniques : sept sacrements, sept demandes du Pater, sept vertus, douze articles du symbole selon les douze apôtres, etc.[55]. Le P. Colomb caractérise avec justesse cette évolution : à la fin du moyen âge, « la catéchèse cesse d'être historico-liturgique pour devenir systématique »[56]. Les premiers catéchismes imprimés furent composés dans cette même ligne et les manuels destinés aux enfants furent conçus sur le modèle des grands catéchismes, dont ils n'étaient d'ailleurs que des abrégés. Or, à part les premiers catéchismes de la Réforme, tous les autres ont omis de présenter l'histoire du salut, mettant tout leur effort sur la présentation des vérités de la foi. A la fin du XVII[e] siècle, l'abbé Fleury devait protester contre cette erreur pédagogique et, s'inspirant des conseils de saint Augustin dans le *De catechizandis rudibus*, il rédigea un catéchisme historique qui comportait, dans une première partie, un abrégé de l'histoire du salut, suivant le déroulement de la Bible[57]. L'exposé systématique ne venait qu'en second lieu. Mises à part quelques tentatives dans le même sens, l'abbé Fleury ne fut pas suivi, ses contemporains et ses successeurs étant plus soucieux de combattre par le catéchisme les erreurs de leur temps que de réformer la pédagogie religieuse.

En conclusion : l'histoire du salut selon la Bible faisait partie intégrante de la catéchèse dans les premiers temps de l'Eglise[58]. Si elle a été évacuée par la suite, ce fut accidentellement et sans qu'une réflexion ait justifié cette prétérition. Si elle n'a pas encore retrouvé sa juste place dans la catéchèse, c'est parce que la catéchétique a toujours paré au plus pressé et n'a guère étudié le problème des sources de la catéchèse.

2. *Les nouveaux catéchismes français et la catéchèse biblique*

Les suggestions de l'abbé Fleury n'ont connu jusqu'à présent que des réalisations partielles, même dans les nouveaux catéchismes français, qui représentent pourtant un progrès certain. En effet, les anciens catéchismes nationaux français et leurs précurseurs proposaient un ensemble de vérités à croire, réparties en trois sections (foi, sacrements, morale). Chaque vérité était expliquée de façon déductive : le catéchiste énonçait d'abord la définition, puis il l'expliquait, parfois à l'aide de citations bibliques. Les nouveaux catéchismes français, eux, proposent une série d'affirmations, moins nombreuses et formulées de façon plus concrète que dans le passé.

55. Voir J. C. DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne*, Paris, 1967, p. 27-38 ; et E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers l'histoire*, Paris, 1972, p. 21-22.
56. J. COLOMB, *Le service de l'Evangile*, t. I, Paris, 1968, p. 34.
57. Voir J. C. DHOTEL, *op. cit.*, p. 355-367 ; et E. GERMAIN, *Langages de la foi...*, p. 91-97.
58. Voir J. DANIÉLOU et R. DU CHARLAT, *La catéchèse...* (cité note 14), en particulier p. 249-261.

Ces affirmations sont expliquées dans des démarches non plus déductives, mais inductives. Autrement dit, au lieu d'énoncer l'affirmation, le catéchiste propose des faits, pris en partie dans la Bible. Dans ces faits l'enfant découvrira concrètement le message proposé.

Cependant le plan d'ensemble de ces catéchismes reste notionnel : il est fait essentiellement d'une série d'affirmations, d'un ensemble de thèmes qui monnayent un message destiné à l'intelligence. C'est donc un plan déductif, établi à partir d'un sommaire. Ce n'est pas un plan historique ou biblique, mais un plan systématique. Cela était d'ailleurs annoncé dans le document de base de ces nouveaux catéchismes : « Le Fonds obligatoire présente six lignes de catéchèse... Qu'appelle-t-on « lignes de catéchèse » ? Il ne s'agit ni de thèmes catéchétiques, ni de groupes de leçons..., mais d'une synthèse particulière... » [59]. Le même document proposait un ensemble de textes bibliques destinés à la rédaction des adaptations : il proposait donc non pas le déroulement de l'histoire du salut selon la Bible, mais des textes servant à illustrer les thèmes catéchétiques. Tout cela montre que des anciens aux nouveaux catéchismes le progrès est plus dans la présentation des leçons que dans la perspective d'ensemble.

Pourtant, en ce qui concerne l'histoire du salut, le Fonds obligatoire proposait des perspectives intéressantes : « l'enseignement s'attachera à présenter la totalité de la ligne historique des interventions de Dieu, depuis la création jusqu'à la parousie, en veillant à ne pas réserver l'emploi de la Bible à une seule période » [60]. Voilà qui orientait les nouveaux manuels dans un sens original. Malheureusement, dans ce renouveau, les auteurs du Fonds obligatoire en sont restés à un compromis : à côté de cette perspective historique et biblique, ils maintenaient la perspective systématique. Cela a sans doute mis les auteurs des adaptations dans l'embarras : pouvaient-ils tout à la fois « présenter la totalité de la ligne historique des interventions de Dieu » et faire entrer de force l'histoire du salut dans les six lignes catéchétiques obligatoires, lignes de type systématique ? N'était-ce pas la quadrature du cercle ? De fait, les adaptations du Fonds obligatoire constituent un compromis entre une catéchèse biblique et une catéchèse systématique. On peut leur reprocher à elles aussi d'être déductives, du moins dans leur perspective d'ensemble, et de présenter la foi chrétienne plutôt comme un message de Dieu que sous son aspect de communion et d'alliance avec Dieu.

Si les nouveaux catéchismes français sont encore déductifs dans leur plan, la catéchèse biblique, elle, ne connaît que la démarche inductive. En effet, au lieu de proposer une série d'affirmations expliquées longuement une par une, elle propose une histoire vécue, qui se poursuit dans l'aujourd'hui de l'Eglise. Les conclusions, catéchistes et catéchisés les tireront par eux-mêmes, comme ils le voudront et quand ils le voudront. Point n'est d'ailleurs besoin de s'appesantir sur des conclusions notionnelles, puisqu'il y va de la connaissance personnelle de Dieu et de la vie en communion avec

59. *Fonds obligatoire à l'usage des auteurs d'adaptations,* supplément au n° 29 de *Catéchèse,* octobre 1967, 12. Une autre preuve que les nouveaux catéchismes français restent encore trop systématiques : la pédagogie proposée, une pédagogie des signes (*Fonds obligatoire,* 21) ; en effet, les signes servent à démontrer. La catéchèse biblique, elle, utilise une pédagogie de l'expérience.

60. *Fonds obligatoire,* 28.

lui. Un exemple : après sa faute, le roi David n'a pas été rejeté, mais Dieu lui a pardonné sa faute ; la preuve en est donnée par l'attitude de Dieu à son égard et par le comportement ultérieur de David : jamais le dialogue n'est rompu entre eux, Dieu ne rejette pas David. Un tel récit touche et le cœur et l'esprit, il s'imprime dans la mémoire affective et une telle impression sera plus forte que des définitions du pardon de Dieu [61].

La catéchèse biblique apporte donc à la foi des jeunes chrétiens des éléments originaux ; bien plus encore, elle apporte aussi une nourriture indispensable. En effet, le peuple chrétien attend de la catéchèse qu'elle permette aux jeunes chrétiens de devenir pleinement croyants, qu'elle les amène à donner toujours davantage leur foi à Dieu, dans l'Eglise. Or on ne peut donner sa foi à un inconnu et on ne la donne que lorsqu'on entrevoit quels effets elle peut produire. C'est sur ce point précis que la catéchèse biblique apporte des éléments irremplaçables. L'histoire du salut, telle qu'elle nous est rapportée dans la Bible, est l'histoire des Alliances de Dieu avec son peuple. Elle nous raconte concrètement comment Dieu est entré en relation avec des hommes, puis avec un peuple, et comment ces hommes et ce peuple ont vécu dans cette alliance avec Dieu. Elle dépeint donc de façon concrète tant le visage et les mœurs de Dieu que la foi vécue par tout un peuple, au milieu des épreuves et des joies, des chutes et des conversions.

3. *Exigences d'une catéchèse biblique*

Les pages précédentes ont montré qu'il y a bien des façons de lire la Bible, mais que toutes ne conduisent pas au dialogue et à la relation personnelle avec Dieu ni à la conversion au Christ. En catéchèse, il en est de même. Comment parvenir alors à cette intersubjectivité christique et théologale à laquelle Dieu convie tout homme ? Comment permettre à chaque enfant et à chaque jeune chrétien « de pénétrer dans le mystère de la réciprocité humano-divine » [62] ? Si la catéchèse biblique nous paraît être la plus apte à cette mission, il lui faut pourtant se soumettre à des exigences précises. En voici quelques-unes.

Dieu n'est pas un Dieu lointain, mais un Dieu toujours présent et actuel. La catéchèse biblique doit donc rendre compte de l'aujour-

61. L'abbé Fleury écrivait : « Tout le catéchisme se rapporte à l'amour de Dieu... On fera voir Dieu aimable par les biens qu'il a faits à Abraham, par le soin qu'il a eu du peuple dans le désert... Mais bien plus sans comparaison par l'Incarnation de son Fils, par la vie et la Passion de Jésus-Christ. Après avoir raconté fidèlement tout cela, quand même vous ne diriez pas à vos auditeurs qu'ils doivent aimer Dieu, ils l'aimeront. » Cité par E. GERMAIN, *Langages de la foi...*, p. 95.

62. M. THEIS, *Le principe dialogal...* (cité note 53), p. 48.

d'hui de Dieu, en montrant l'actualité des faits bibliques présentés. Cette actualité peut se manifester de plusieurs façons. D'une part, la liturgie présente les textes bibliques dans leur actualité sacramentelle : la catéchèse doit en tenir compte et, à propos d'épisodes bibliques comme le don de la manne ou la multiplication des pains, montrer la réalisation actuelle de ces interventions de Dieu : de tels épisodes ont pour acteur principal Dieu lui-même, qui reste toujours identique à lui-même dans sa bonté pour les hommes et donc toujours actuel. D'autre part, par bien des aspects, les autres acteurs que met en scène la Bible, à savoir les hommes, eux aussi restent actuels, ressemblant si souvent par leurs réactions ou dans leurs situations aux hommes d'aujourd'hui ; cela, la revue *Aujourd'hui la Bible* le montre suffisamment. Enfin, si la liturgie présente les lectures bibliques comme une parole adressée par Dieu lui-même actuellement à son Eglise, la catéchèse gagne à se rapprocher le plus possible de la lecture liturgique, en s'inspirant parfois du cérémonial des lectures et en présentant elle aussi la parole de Dieu comme un appel adressé aujourd'hui par Dieu et non comme un texte livré à ses lecteurs.

Entre les épisodes bibliques et la vie de l'Eglise aujourd'hui, il y a pourtant un énorme décalage, si bien qu'à première vue l'on ne perçoit aucune similitude entre bien des épisodes de l'Ancien Testament et la vie chrétienne d'aujourd'hui. En quoi les guerres d'Israël ou certains épisodes merveilleux peuvent-ils revêtir pour nous une quelconque actualité ? Les Pères de l'Eglise ne manquaient pas d'imagination et faisaient quantité de rapprochements inattendus [63]. Nous ne pouvons pas toujours les suivre, mais ils nous ont appris à dégager, dans toute catéchèse biblique, le sens plénier des épisodes présentés. Or bien des épisodes de l'Ancien Testament n'ont d'actualité pour nous chrétiens qu'en tant que figures et annonces de gestes ou de situations du Christ. On ne pourra montrer leur actualité sans faire référence à leur accomplissement par le Christ. Ainsi, on ne pourra montrer l'actualité du passage de la Mer Rouge sans faire référence à la Pâque du Christ et de l'Eglise ; de même, le don de la Loi ne trouve son actualité que dans son accomplissement dernier par le Christ lui-même. « De chaque événement de l'Ancien Testament, nous devrons donc toujours remonter à l'initiative salvifique de Dieu, et, suivant son mouvement à travers l'histoire, montrer comment ce Dieu nous atteint aujourd'hui par le Christ agissant dans son Eglise [64]. »

Puisque les promesses de la Bible se réalisent pleinement dans l'aujourd'hui de l'Eglise, montrer l'actualité des épisodes bibliques revient inévitablement à les mettre en rapport avec la vie de l'actuel peuple de Dieu : que ce soit la vie liturgique, que ce soit l'action de groupes chrétiens dans tel pays, telle région, telle situation, que ce soit la vie de la communauté dans laquelle sont

63. Voir p.ex. dans le *De catechizandis rudibus* de saint Augustin, au § 6, le rapprochement entre la naissance de Jacob (*Gn 25, 26*) et celle du Christ. On pourra aussi consulter diverses publications du Cardinal Daniélou, p.ex. *Bible et Liturgie*, Paris, 1958, dans les chapitres consacrés aux figures des sacrements.

64. B. GROM, *La catéchèse...* (cité note 14), 144.

insérés les jeunes auxquels on s'adresse. Pour que la catéchèse biblique porte ses fruits, il faut donc sans cesse lier les épisodes bibliques à la vie actuelle de l'Eglise et présenter l'Ancien Testament en particulier « comme une réalisation initiale de l'autocommunication de Dieu dans le Christ » [65], la réalisation plénière s'effectuant dans l'Eglise.

Lorsqu'ils dévoilaient le sens actuel des épisodes bibliques, les Pères et même nos prédécesseurs des quelques dernières générations avaient sans doute la tâche plus facile que nous, puisque les récits bibliques concordaient encore avec la cosmologie courante et que l'exégèse n'avait pas fait les progrès que nous connaissons. Mais de nos jours il n'est plus possible de présenter les épisodes bibliques en faisant abstraction des conclusions et des hypothèses des sciences et de l'exégèse contemporaines. Nous ne pouvons plus parler de la création comme le faisaient les Pères, ni même présenter les épisodes de la vie du Christ comme le faisaient nos prédécesseurs. La catéchèse biblique doit donc assimiler les données de l'exégèse et des sciences.

Même en montrant l'actualité des récits bibliques et en tenant compte des sciences modernes, on ne pourra proposer une catéchèse biblique qu'à des jeunes croyants. Les nouvelles générations ne montrent souvent qu'un intérêt limité pour le passé ; enseignants et catéchistes s'en rendent vite compte. L'on ne pourra donc présenter une catéchèse biblique qu'à des jeunes capables de s'intéresser à l'histoire du salut. Cet intérêt leur vient de la foi : l'histoire du salut ne peut intéresser des jeunes que s'ils ont déjà donné leur foi à Dieu et désirent aller plus loin dans leur connaissance personnelle de Dieu et dans la communion au Christ. De plus, la catéchèse biblique est exigeante, elle appelle sans cesse à la conversion et invite à ne pas se satisfaire du confort et du matérialisme ambiants.

Parce qu'elle est une interpellation constante, la catéchèse biblique doit tenir compte sans cesse des expériences et de la vie des enfants et des jeunes auxquels elle est adressée. Ainsi, pour inviter ceux-ci à imiter Abraham, les compagnons de Moïse ou les apôtres, il faut trouver en quelles circonstances ils ont vécu des situations analogues à celles des personnages bibliques. De la sorte, la catéchèse biblique ne se contente pas d'intégrer les expériences déjà faites, elle propose de plus aux jeunes chrétiens de nouvelles expériences : expérience de la communion à Dieu, expérience d'une vie en communauté, progrès dans la prière et la fidélité aux appels du Christ. Dans le même sens, B. Grom écrivait ceci : « Combien de temps accorder à une catéchèse de l'Ancien Testament ? Autant qu'il faut pour refaire l'expérience d'Israël, au moins dans un élément essentiel de son histoire... faire pour ainsi dire presque physiquement un bout de chemin avec Israël » [66]. Sur ce plan, la catéchèse biblique intègre beaucoup plus l'expérience humaine que ne peut le faire une caté-

65. *Ibid.*, 146.
66. *Ibid.*, 150. Voir aussi J.-P. BAGOT, *Royaume...* (cité note 14), p. 5-21.

chèse systématique, car dans la Bible le message annoncé est la description d'expériences vécues et auxquelles l'auditeur peut participer : « le salut proclamé dans le kérygme est l'événement lui-même encore en train de se produire » [67].

EN CONCLUSION : SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS

Catéchèse systématique ou catéchèse biblique ? Pour laquelle faut-il opter ? Les pages précédentes ont apporté suffisamment d'éléments en faveur de la seconde. Mais faut-il présenter le problème en termes d'exclusive ? Ne faut-il pas plutôt prendre les choses par le commencement et s'interroger sur le but de la pastorale catéchétique ? On reconnaît universellement à celle-ci la fonction d'initier à la foi chrétienne. Mais qu'est-ce que la foi chrétienne ? Il y a sans doute accord unanime sur quelques grandes définitions de la foi. Mais dans la pratique, surtout en France, la foi est encore trop souvent conçue comme l'adhésion à un message plus qu'à une personne, Jésus-Christ. De là le cercle vicieux : pour avoir été formés dans cette mentalité, trop de catéchistes privilégient l'aspect intellectuel de la foi, et non seulement les catéchistes, mais aussi les auteurs des manuels actuellement en usage [68]. Dans le plan de ces manuels, découvre-t-on un cheminement conduisant les catéchisés à une adhésion toujours plus grande à Jésus-Christ ? N'est-ce pas plutôt l'assimilation d'un message [69] ?

Il ne s'agit pas pour autant de rejeter toute catéchèse systématique, mais plutôt, de mettre celle-ci à sa place. La pratique de l'antiquité chrétienne, celle qu'a aussi suivie l'abbé Fleury, consistait à proposer d'abord une catéchèse historique, puis, greffée sur elle, la catéchèse thématique (le symbole de foi, le comportement chrétien, les sacrements de l'initiation) [70]. Pourquoi ne pas reprendre cet usage et proposer d'abord, avant l'adolescence, une catéchèse biblique et historique, puis une catéchèse centrée sur les problèmes per-

67. Ad. EXELER, *La catéchèse, annonce d'un message et interprétation d'expériences,* dans *Lumen Vitae* XXV (1970) 398. Voir aussi l'article de P. SCHOONENBERG, *Révélation et expérience, ibid.,* 383-392.

68. Un exemple : dans l'un des nouveaux catéchismes du cours moyen, *Amis de Dieu, Livre du catéchiste,* t. I, p. VI, le but de l'ouvrage est décrit dans ces termes : « révéler le message chrétien ». De même, dans la revue *Catéchèse,* n° 48 (1972) 373, la catéchèse était définie comme « l'apprentissage de l'élaboration des sens... l'apprentissage des interprétations ».

69. Les auteurs du *Fonds obligatoire* caractérisaient leur travail comme étant la présentation de « voies d'accès à l'Evangile pour les enfants d'aujourd'hui » (p. 9). Pourquoi n'ont-ils pas écrit : « accès à Jésus-Christ » ? Ne serait-ce pas parce que la foi leur apparaît d'abord comme l'adhésion à un message plutôt qu'à une personne, Jésus-Christ ?

70. Voir J. DANIÉLOU et R. DU CHARLAT, *La catéchèse...* (cité note 14), en particulier p. 59.

sonnels pendant l'adolescence, et, à partir de 16 ans, une catéchèse systématique ? Une telle progression introduit le jeune chrétien dans la vie d'Alliance avec Dieu et de communion au Christ, dans son Eglise, puisque dans un premier temps elle permet à l'enfant de connaître Dieu d'une façon vivante et personnelle, par la catéchèse biblique. On pourrait consacrer les deux années du cours moyen [71] à une catéchèse de l'Ancien Testament, en suivant les grandes étapes de l'histoire du salut. Les deux années suivantes seraient consacrées à la présentation de Jésus-Christ vivant aujourd'hui dans son Eglise et que nous apprenons à connaître grâce aux évangiles. A l'école maternelle et pendant les trois premières années de la scolarité élémentaire, on propose dans plusieurs pays une catéchèse d'initiation. Celle-ci permettrait ensuite, dans la catéchèse de l'Ancien Testament, de dégager le sens plénier des épisodes bibliques présentés, c'est-à-dire de faire le lien avec la vie et la présence du Christ dans son peuple ; la catéchèse d'initiation, mais surtout la vie religieuse en famille et en communauté chrétienne auront déjà permis à l'enfant de connaître le Christ d'une façon inchoative, cette connaissance étant ensuite approfondie pendant les deux dernières années de catéchèse biblique. Une telle progression aurait aussi des avantages pratiques. L'un d'eux, et non le moindre, serait qu'elle éviterait les inconvénients de ce qu'on a malicieusement appelé « l'abrahamite », ou répétition chaque année des mêmes thèmes ; en effet, dans les manuels français on peut rencontrer Abraham pendant les deux années du cours moyen, puis encore en sixième, et encore une fois, dans certains documents, en cinquième !

Introduire une catéchèse biblique étendue sur quatre années exigerait l'édition de nouveaux documents. Mais sur ce point ne faudrait-il pas une plus grande prudence que dans un passé récent ? Peut-on encore se lancer dans l'édition de manuels nationaux ? Ne faut-il pas plutôt reconnaître, non seulement en paroles, mais aussi dans les faits, que nous sommes en période de recherche et de tâtonnement, en catéchèse comme en tant d'autres domaines ? Or, quoi qu'on en dise, l'imposition de manuels nationaux, comme cela se pratique en France pour le cours moyen et les classes de sixième et cinquième, bloque la recherche privée ou du moins la limite, la restreignant dans un cadre étroit, et introduit de nouvelles scléroses [72].

---

71. En France le cours moyen correspond aux quatrième et cinquième années de l'enseignement élémentaire ; il regroupe des enfants de neuf à onze ans.

72. Dans le même sens on pouvait lire dans une recension parue dans *Lumen Vitae* XXVI (1971) 510-511, les réflexions suivantes : « Ceci repose clairement le problème du monopole (ou quasi-monopole de fait) exercé par des groupes mandatés par les Conférences épiscopales. Problème complexe : de tels groupes sont souvent la condition du progrès, puis quelques années plus tard ils deviennent à leur tour l'obstacle au développement ».

De plus, un tel nivellement ignore des pratiques locales, qui peuvent être légitimes et valables : ainsi, dans le diocèse de Strasbourg, la catéchèse en sixième et cinquième était essentiellement biblique ; fallait-il du jour au lendemain abandonner cette ligne, au profit des manuels nationaux, rédigés dans une autre perspective ? Ne faudrait-il pas être plus prudents et plus modestes actuellement dans l'édition des manuels d'enseignement religieux, et ne publier pendant quelque temps que des fascicules légers ou des dossiers provisoires, qui n'étoufferaient pas la recherche et permettraient d'intégrer de nouveaux progrès ?

En catéchèse biblique, faut-il d'ailleurs des livres et des manuels ? Pour les catéchistes sans doute. Mais pour les jeunes ? En somme, un seul livre est nécessaire et tout autre document sera à son service : une anthologie de textes bibliques. C'est par les textes bibliques que Dieu interpelle les chrétiens, leur propose son Alliance et les introduit dans sa communion. C'est aussi par des textes bibliques que les chrétiens peuvent répondre à Dieu, dans la prière. C'est par la Bible, lue dans une communauté croyante, que les jeunes chrétiens seront formés au rapport réel « je-Tu » avec le Christ et avec Dieu lui-même. Reconnaissant alors la présence sacramentelle de Dieu dans sa parole, ils pourront aborder en chrétiens les différentes publications bibliques actuelles, y rencontrant le Dieu vivant qui les interpelle chaque dimanche dans la célébration eucharistique.

F 67000 Strasbourg Marcel METZGER
1, rue de la Comédie